

Sophie BOCKSBERGER, Université de Lausanne

L'AJAX DE SOPHOCLE OU LE THRÈNE SUSPENDU

Que se passe-t-il quand le mort que l'on doit pleurer est l'ennemi personnel de ses chefs? Peut-on pleurer quelqu'un quand la crainte fait place à la douleur parce qu'on ne sait même pas si le mort pourra être enterré? C'est dans cette incertitude que Teucros et Tecmesse font le deuil d'Ajax: en effet, même si le héros était, jadis, le rempart des Achéens, le plus brave après Achille, la haine des Atrides le poursuit.

Aux pleurs des proches, le rire des ennemis répond et cette étrange relation antiphonique est bien vite suspendue pour faire place à un « thrène » d'un tout autre genre. Car c'est un long débat, comme un écho du « thrène » suspendu, qui remplace les lamentations attendues, à tel point que le cortège funèbre semble comme repoussé hors du texte à la fin de l'*Ajax* de Sophocle. C'est ce thrène paradoxal qu'il s'agira d'approcher.